

ÉDITO : *SENS ET RÉSONANCE AU POÈME*

« Carrefour / Quelle route / au carrefour [...] Vers où / aller / quand / seulement [...] Toutes directions / Autres directions [...] // Toujours // AUTRES // et après / c'est tout près / tu arrives / tout de suite / au / poème »¹ : en ouverture – d'aussi profonde que libres *résonances* vers l'altérité de multiples échos (qui, surtout en poésie, ne signifient jamais retour du même !) et contre tout *sens* interdit au poème – qu'on me permette donc, avant d'en venir aux textes très sérieux du présent numéro, ce clin d'œil amusé d'un étrange souvenir de voyage !

Ainsi, lorsque François-Marie Mourad rappelle « *la solitude et la spécificité du poème* », il ne manque pas non plus d'en pointer l'« *irréductibilité [...] constitutivement et définitivement ouverte* ». Du reste, le passionnant article liminaire de Gérard Mottet nous aura d'emblée invités à scruter ce « *jeu de miroirs en abyme* » où s'opère une « *fusion du sens et du sensible sur les deux plans, sonore et visuel* » ; alors, pour « *comprendre un poème* », on devra bien sûr « *prendre conscience de cette sorte de retentissement d'ordre affectif aussi bien qu'intellectuel* ».

D'ailleurs, Jean-Louis Bernard nous engage – vision orphique – à « *prolonger la parole par son écho, pour que demeurent [...] la résonance et le mystère inexprimable qu'elle incarne* ». Dominique Zinenberg, qui analyse plusieurs œuvres de poètes femmes, souhaite même « *que les "voix" orphiques toujours nous poursuivent et nous inspirent* », pour que « *sens et résonance n'en fini[sse]nt jamais* » ; tandis que Samuel Bidaud cherche, tout en disant « *le drame de l'écriture* », à « *trouver la résonance, dans le labyrinthe de l'écriture désirée et des signes, de ce qui se correspond* ».

Quant à Hugo Bouras-Vignal, pour qui « *l'inaccompli est parfois la forme la plus haute de l'accomplissement* », il évoque les résonances multiples des œuvres interrompues à la « *beauté fragile et éclatante* » de Srečko Kosovel et Krzysztof Kamil Baczyński... L'énigmatique et fantomatique protagoniste de "Ce qui reste", nouvelle de Stéphane Duault, ne semble en quête, pour sa part, que d'un « *alibi d'existence* », peut-être même *faux*, dans l'inaccompli de son emploi du temps en grisaille. Mais, existentiels aussi les autres sens et résonances à retrouver aux poèmes du grand inventeur Charles Cros, dont Michel Herland interroge la caractérisation en *poète*

maudit... À nous de percevoir encore les profondes résonances de cet amour de la terre bretonne aux rudes poèmes d'Anjela Duval, partagés ici par Élisabeth Beyrie-Soulasol, avant ses gros plans sur *La part du désert* de C. Durif-Bruckert et C. Laplace, puis sur *Ravaudée* de Laurence Lépine. Autre émouvant focus : celui de Dominique Zinenberg sur les *Lettres à Jean Cassou* de Joe Bousquet et sa « *recherche de transparence* ». Puis, Jacqueline Persini s'attache à l'original *Où est passé mon ange* de Mathias Lair, tandis que Murielle Compère-Demarcy sonde cet « *univers où le réel et l'imaginaire se répondent* » : les *Insomnies du voyage* de Colette Klein.

Les rubriques "Poésie plurielle" et "Moments poétiques", ainsi que les notes de lecture témoigneront encore que la poésie cherche bien – Rémi Madar le rappelle dans son portrait de Philippe Biget – le « *langage permettant d'atteindre les choses les plus profondes* » ; comme Pascal Mora montre, dans son entretien avec le poète hispano-péruvien Leo Zelada, que son imaginaire rejoint justement la spiritualité inca ; ou lorsque l'hommage inspiré d'Alain Duault à la regrettée Vénus Khoury-Ghata, splendide « *hôtesse de poésie* », rappelle ses « *énoncés de prophétesse* » et son *chant*, qui « *exhausse le réel* » ?

C'est, peut-être, qu'écrire « *avec la mort à ses côtés* », (comme le poète polonais Baczyński, fauché à 23 ans) 'permet' d'ajouter une terrible mais indispensable image au *miroir en abyme* du poème, voire une sanglante inscription supplémentaire au charnel, existentiel palimpseste de l'écriture. Parce que les rencontres humaines, objets, événements du monde et de la 'grande' Histoire comme de celle, petite, de tout un chacun, prennent sens et résonances particuliers, différents pour chaque véritable écrivain ; tout vrai poète ne pouvant cependant que répéter, avec Henri Michaux : « *Je suis gong* »¹ !

Martine Morillon-Carreau

* * *